

L'ART A L'ÉCOLE

Pensons à la Maison de l'Enfant 1954

Notre camarade Lagoutte, jeune artiste et éducateur conséquent, nous disait dans une lettre enthousiaste comment les camarades de Chalon-sur Saône avaient à cœur de faire de ce grand Congrès, selon le projet de Freinet, une occasion unique d'initiation à nos techniques et de mise en valeur de nos innombrables réalisations. Plus spécialement, il pensait à ces deux aspects les plus brillants de la création enfantine : l'exposition de peinture et la Maison de l'Enfant. Avec raison, il se souciait d'éviter, dans la mesure du possible, les dangers du pompier et la production bric-à-brac que, très souvent, nous évitons de justesse grâce à des éliminations de dernière heure et à la vigilance de responsables à la culture sûre, jouant, franchement, la carte des œuvres de qualité au détriment des œuvres secondaires. Et, devant cette nécessité d'une sélection sévère, il s'inquiétait également de la déception des camarades, voyant leurs réalisations écartées alors qu'elles représentaient pour eux tant d'heures de travail, tant de bonne volonté et tant de sacrifices de temps et d'argent. « Comment pourrait-on faire pour contenter tout le monde, et pour donner à chaque participant la chance de faire mieux l'an prochain, tout en conservant sa joie réelle de participant d'aujourd'hui ? »

Le problème vaut d'être posé. Essayons de le solutionner avec cette loyauté et cette amitié qui sont notre grande force d'union et de compréhension habituelles.

1° C'est une obligation de hiérarchiser nos œuvres, car c'est la loi même de toute création conséquente. C'est de la quantité des réalisations que sort la qualité. Une qualité qui s'impose, qui mérite d'être retenue comme l'aboutissement le plus parfait de l'effort constructeur comme la preuve la plus démonstrative de l'efficacité créatrice de l'enfant et du Maître. C'est toujours le chef-d'œuvre qui enseigne et nous tous, nos enfants et nous-mêmes, nous voulons être enseignés, éduqués à la lumière des meilleures expériences qui ont décidé des plus magistrales réussites.

Nous sommes certains qu'aucun camarade s'insurgera contre cet état de fait et, qu'en aucun cas, les plus favorisés n'y voient une occasion de plastronner, et les moins favorisés prétextes à découragement ou à critique malveillante. Nous sommes des éducateurs honnêtes qui nous faisons confiance. Nous sommes aussi des amis qui nous comprenons et nous aidons. Donc, nous admettons que « sur le tas » au moment de la

mise en place, on sélectionne et met en valeur les meilleures réussites.

2° Mais la censure ne doit pas être irrémédiable et cruelle, même si, çà et là, le pompier n'a pu voiler son visage dans des travaux d'art que l'on peut, néanmoins, utiliser dans le tout venant d'une production nécessairement anarchique. Des camarades nous ont écrit : « Conseillez-nous, que pouvons-nous faire ? » Nous avons conseillé, suggéré mais, au fait, c'est toujours en dernier ressort, les circonstances de temps et de milieu qui sont déterminantes. On fait ce qu'on peut, le mieux que l'on peut, et avec tant de cœur que, pour finir, rien de ce qui sort des petites mains de l'enfant ne saurait tomber au rebus. Nous trouverons toujours, dans les grands espaces que nous allons meubler, une petite place pour chaque participation, un petit recoin, un angle d'étagère, un nid de bibelots, où l'œuvre bâtarde bénéficiera du bon accueil et de l'indulgence de censeurs compréhensifs.

Cependant, nous voulons minimiser les risques et, pour cela, il nous faut poser loyalement le problème et en examiner les incidences heureuses ou regrettables :

a) Nous devons avoir une production de qualité. Elle sera fournie par les écoles-artistes ayant leur expérience, mais auxquelles s'ajouteront des classes qui se seront découvertes, dans les mois à venir. C'est pourquoi nous redisons sans cesse aux hésitants : quelles que soient la qualité de vos dessins, adressez-les nous ; nous vous conseillerons ; nous ferons sortir d'eux les données positives, et vous comprendrez mieux les points de départ qui vous assureront, à vous aussi, le succès.

b) Nous devons avoir une grande variété dans la qualité : Nous ne pouvons, certes, fixer un travail à chaque classe, mais un groupe départemental peut très bien s'unir pour faire un ensemble qui puisse être casé sous les grands centres d'intérêt habituels :

Salle à manger. — Chambre à coucher. — Salle de jeu. — Cuisine. — Bibliothèque.

Nous ne tenons d'ailleurs pas à ces caractéristiques classiques. La Maison de l'enfant peut prendre tous les aspects qui relèvent de la fantaisie de l'enfant et qui seront toujours réalisés dans une facture très moderne.

c) La Maison de l'Enfant doit être suggestive, et toucher les mamans et les enfants qui la visiteront par son côté pratique. La maman ignore que son enfant est un petit inventeur d'images et, moins encore, elle

suppose que ces images peuvent être adoptées comme thème ornemental pour l'agrément du foyer. Il faut donc réaliser des objets ayant une utilité d'ameublement, d'embellissement, et dont le caractère d'originalité soit séduisant au premier coup d'œil. Nous donnerons dans «*Coopération Pédagogique*» quelques idées susceptibles d'être utilisées.

d) **La Maison de l'enfant peut être le thème central de votre exposition de fin d'année.** C'est pourquoi, il faut faire l'effort de participation au Congrès, et vous reviendrez enrichis d'enseignements, d'observations et d'amitiés pour réaliser dans votre petit village ou votre quartier de ville, «*votre Maison de l'enfant*» qui fera autour de l'Ecole la meilleure des propagandes et la plus utile des démonstrations en faveur de l'efficacité de notre Ecole Moderne. Vous avez lu dans notre dernier numéro, les comptes rendus de l'exposition de fin d'année réalisé par nos camarades Cabanes, de Costes Gozon. Mme Senec, d'Estournel (Nord), met à votre disposition un superbe album avec photos qui est, lui aussi, un compte rendu émouvant et suggestif de l'Exposition de fin d'année de l'Ecole d'Estournel. Faites-vous inscrire pour le recevoir et dès à présent pensez à «*votre Maison de l'Enfant*».

(à suivre.)

E. FREINET.

La journée franco-italienne de Livourne

Elle a eu un retentissement si extraordinaire que les échos nous en parviennent encore, et que notre camarade Nora Giacobini lui consacre une colonne dans le bulletin italien.

Voici, en effet, ce qu'écrit une collègue française :

«*Mais la joie des gosses éclaire tout, «*alliée au souvenir du Congrès, dont la «*journée de Livourne reste le symbole. «*Elle a été pour moi la révélation d'un «*idéal social et humain dont je ne par- «*venais pas à prendre réellement cons- «*cience, et elle a donné à ma vie un sens «*nouveau. Je sais bien que je le dois à «*l'atmosphère qu'avaient su créer les cama- «*rades français et italiens, et dans laquelle «*on se sentait tellement bien.*» (J. Lecourt)**********

Nora Giacobini écrit, de son côté :

«*Nous avons renoncé à évaluer jusqu'à quel point l'esprit et l'atmosphère de la C.T.S. étaient les mêmes que ceux de l'I.C.E.M. Nous ne pouvions le faire, autrement, qu'à travers des situations éminem- «*ment pratiques et émotives : relations de «*contact humain, qui se traduisaient en une***

atmosphère pleine, dense et significative.

Au cours de cette journée de Livourne, nous avons pu recueillir la signification précise et enthousiaste de tout cela, sous une forme intuitive et affective intense et totale.

Comme l'a justement observé Tamagnini à notre récente réunion de Rimini, on ne peut juger le congrès si on n'a pas vécu cette expérience. Ceux de vous qui s'y trouvaient comprendront toute la portée de cette affirmation...

Livourne a été la preuve de cette flamme de sincérité et de sérieux, de l'élan qui nous permet de vivre les principes théoriques qui nous guident dans l'action... **Au-** «*cun expédient d'organisation ne pouvait «*créer une telle atmosphère, une rencontre «*aussi inoubliable.***

C'étaient des étudiants et des professeurs, des Français et des Italiens, des éducateurs et des travailleurs du port : c'étaient toutes les parties constituantes d'un organisme vivant et battant d'un même cœur. Et ceci était possible parce que de cette situation jaillissait quelque chose qui avait été vécu auparavant, qui n'en était pas la seule évocation, l'heureuse allusion ou la conclusion provisoire. Nous avons pu revivre si intensément toutes ces choses parce que nous avons travaillé jour après jour en y croyant. Et nous les exprimions maintenant sous la forme immédiate de la musique et du chant ; ainsi la journée de Livourne est née, comme la création la plus belle de notre cohésion, de notre constance, de notre sincérité.

C'étaient les chansons de nos gamins et gamines de «*l'Ecole Moderne*», mêlés aux hymnes du Risorgimento italien ; c'était la Marseillaise, mêlée aux chants de la Résistance italienne et française à l'oppression ; et c'étaient — et c'est là l'essentiel — les **chansons de tous**, puisque tous nous nous sentions unis dans la continuité et l'identité d'un lent et unique processus de libération humaine.

A Livourne, la personnalité de chacun a pu s'exprimer sans limites de situation sociale, de frontière, sans limites d'espace et de temps. Et cela voulait dire que ce qui nous unissait était une conception unique de la vie et de ses valeurs, car en ces chants se résolvaient les problèmes les plus intimes et les plus complexes de nos consciences en une surprenante synthèse d'expériences solidement rassemblées, dans la multiplicité et la variété de leurs formes, par un principe unique dont nous nous sentions animés : **La Coopération Humaine**, dans sa signification la plus universelle et la plus profonde, dans laquelle venait se fondre et s'élever notre coopération pédagogique. »

Nora GIACOBINI.